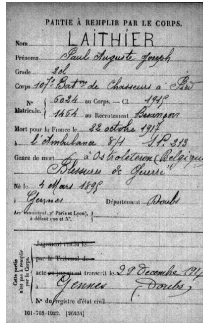


Laithier Paul

LAITHIER Paul Auguste Joseph

Né le 4 mai 1895 à Gennes, de Charles LAITHIER, cultivateur, et de Marthe BAGUEY.
Il est affecté au 107^e Bataillon de chasseurs à pied lorsqu'il participe à la 3^e bataille d'Ypres dans les Flandres. Blessé le 18 octobre 1917 lors des combats, il mourra des suites de ses blessures, 4 jours plus tard, à Ostroeteren. Il avait 22 ans.
Lorsqu'en 1921, le maire de Gennes, Monsieur VARCHON, lance une souscription pour ériger un monument aux morts, le père de Paul LAITHIER fait don d'un terrain à proximité de la mairie en contrepartie d'une concession gratuite au cimetière qui lui a été faite.
C'est aussi un acte de remerciement, car en 1920, la municipalité avait payé le rapatriement du corps de Paul LAITHIER afin de pallier la non-prise en charge par l'Etat du rapatriement, dans leur commune d'origine, des corps des soldats tombés pour la patrie.



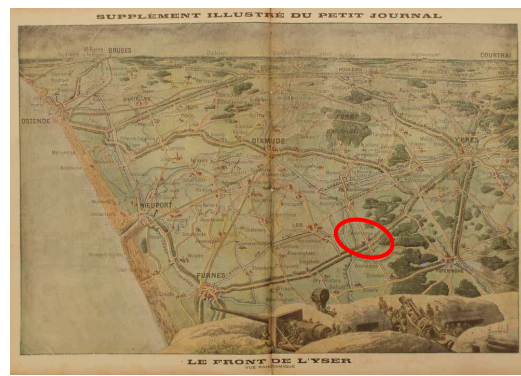
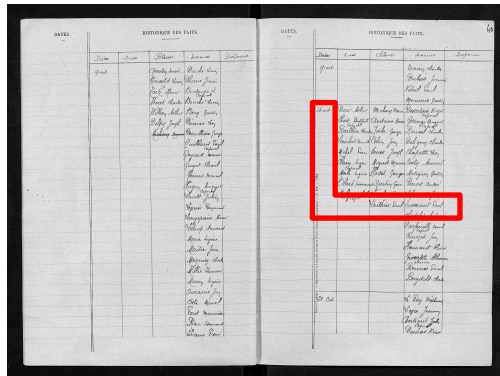
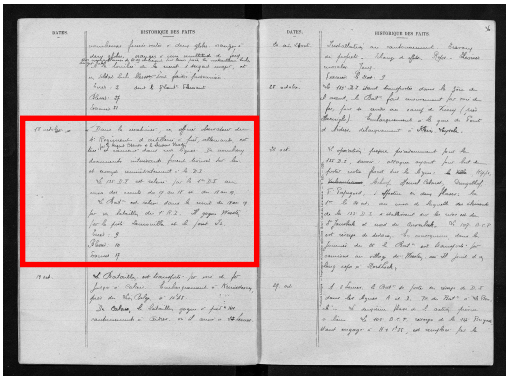
Fiche de décès (Mort pour la France) de Paul LAITHIER (Extrait du site du Ministère de la Défense : SGA / Mémoire des hommes)



Le monument aux morts à son emplacement original, sur le terrain donné à la commune par madame Marthe LAITHIER.

LAITHIER Paul "Mort pour la France", le 22 octobre 1917, à l'âge de 22 ans.

Extraits du JMO du 107^e Bataillon de chasseurs à pied (octobre 1917)



Les chasseurs à pied au campement et à la caserne



Flandres : les batailles d'Ypres

La ligne de front vers Ypres constitue un demi-cercle autour de la cité. Au Nord s'étendent la plaine inondée de l'Yser et le secteur belge. Au sud, la ligne suit les hauteurs de Wijtschate et Messines pour redescendre vers la vallée de la Lys et la frontière française. Sur ce terrain ont lieu 3 batailles sanglantes.

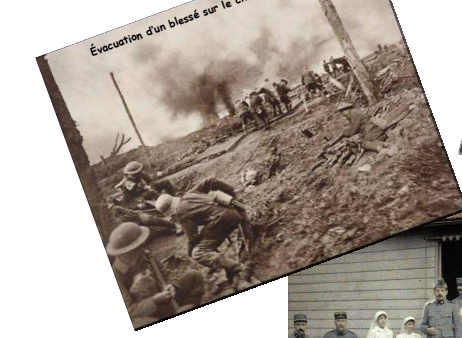
À la première bataille d'Ypres (17 octobre - 22 novembre 1914), les Français et les Britanniques s'opposent à ce que les Allemands fassent une percée vers les ports de canal. La seconde bataille d'Ypres (22 avril - 24 mai 1915) commence avec la première attaque au gaz de l'Histoire. Les Français et les Anglais brisent de nouveau l'offensive allemande mais la ligne de front est beaucoup plus petite.

Cela dura deux ans, jusqu'à la grande attaque britannique de 1917, qui s'achève 100 jours plus tard à Passendale. Cette troisième bataille d'Ypres (31 juillet - 10 novembre 1917) fut la plus sanglante de toutes. C'est au cours de cette troisième bataille d'Ypres que Paul LAITHIER fut blessé à Ostroeteren (Oostvleteren) le 18 octobre, il mourra 4 jours plus tard.

Pendant l'offensive allemande du Printemps (avril - mai 1918) le terrain conquis par les Alliés fut à nouveau perdu, et à Kemmel le front fut percé. Les positions demeurent ainsi jusqu'à la fin août et à la fin de septembre 1918 l'offensive alliée de libération enfonce pour de bon le saillant d'Ypres.

Plus de 140 cimetières et 3 grands Mémoriaux du Souvenir rappellent aujourd'hui la grande présence des troupes du Commonwealth. Mais la présence française aussi fut importante et parfois même cruciale. Pbs de Langemark se place l'une des 4 grandes nécropoles allemandes.

107^e BCP : Formé à Bagnaux le 12 mai 1915 - 1915 : Champagne (Saint-Hilaire-le-Grand, Sainte-Marie à Py), Haute Alsace - 1916 : Haute Alsace, Verdun (Fleury, Bois de Vaux-Chapitre, Douaumont, Hardsaumont, Bazemoaux). - 1917 : Chemin des Dames, Flandres. Dissous le 20 novembre 1917.



Évacuation d'un blessé sur le champ de bataille



Pilonnage d'une tranchée allemande.

Les bataillons de chasseurs à pied

L'origine des bataillons de Chasseurs remonte au Duc d'Orléans (fils aîné de Louis-Philippe) qui fonde en 1837 une "compagnie de Chasseurs d'essai" dans le but de tester non seulement le nouveau fusil rayé, mais aussi l'efficacité d'une troupe très mobile et spécialement instruite au tir. L'année suivante, le 14 novembre 1838, l'expérience est étendue à un bataillon complet avec la création du "bataillon provisoire de Chasseurs à pied". Le 28 août 1839 ce bataillon change de nom et devient le "bataillon de Tirailleurs", un nom qu'il conservera jusqu'au 28 septembre 1840, date à laquelle, le Duc d'Orléans est chargé de la formation et de l'organisation des dix premiers "bataillons de Chasseurs à pied".

À l'entrée en guerre, il existe trente et un bataillons d'active de chasseurs à pied ou alpins. Ils forment chacun un bataillon de réserve, dont le numéro, est celui du corps d'origine augmenté de quarante, donnant ainsi du 41 au 71 bataillons. De plus, sept bataillons de chasseurs alpins territoriaux sont créés, et neuf bataillons de marine, les 102, 106, 107, 114, 115, 116, 120 et 121 BCP sont créés.

Composition des bataillons de Chasseurs de l'armée d'active en 1914 :
Le bataillon de Chasseurs à pied comprend six compagnies de 250 hommes, une section hors-rang et une section de mitrailleuses, soit un effectif d'environ 30 officiers et 1700 hommes. A noter que l'effectif réglementaire des bataillons de chasseurs alpins était de 32 officiers et 1500 hommes.

Le bataillon est commandé par un chef de bataillon (commandant)
Chaque compagnie est commandée par un capitaine, elle est divisée en 4 sections. Son effectif comprend : le capitaine, 3 lieutenants, un sous-lieutenant ou un adjudant-chef, 1 adjudant, 1 sergent-major, 1 sergent-fourrier, 8 sergents, 1 caporal-fourrier, 16 caporaux, 2 tambours, 2 clairons, 1 infirmier, 4 bronchardiers, 1 tailleur, 1 cordelier, 1 cycliste, 3 conducteurs et 210 soldats.

La section se décompose en 2 demi-sections ou 4 escouades (environ 65 fusils), elle est commandée par un lieutenant (ou un sous-lieutenant, ou un adjudant)
La section de mitrailleuses se compose d'un officier, d'un sergent, de 4 caporaux, 24 soldats, 13 chevaux et une voiture. Dans les bataillons alpins, les soldats sont au nombre de 28 et les chevaux sont remplacés par 15 mulets de bât.

L'escouade : 15 soldats groupés sous le commandement d'un caporal forment une escouade.
La section hors-rang comprend des artificiers, armuriers, secrétaires, ordonnance, sous-officiers d'approvisionnement, maréchaux-ferrants, bouchers et conducteurs.

107^e BCP : Formé à Bagnaux le 12 mai 1915 - 1915 : Champagne (Saint-Hilaire-le-Grand, Sainte-Marie à Py), Haute Alsace - 1916 : Haute Alsace, Verdun (Fleury, Bois de Vaux-Chapitre, Douaumont, Hardsaumont, Bazemoaux). - 1917 : Chemin des Dames, Flandres. Dissous le 20 novembre 1917.



Après la bataille : Ypres est un champ de ruines



La cathédrale d'Ypres après la bataille (1917)